MAIL EDITION.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 MAI 1893. 66me Année

## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 7 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

## Les accroissements dans les assessements de la Nouvelle-Orléans.

Chaque année, à pareille époque, la population de la Nouvelle Orléans, ou tout au moins la partie intelligente, honnête, patriote, qui prend intérêt aux affaires de la communauté, attend avec impatience la publication des rôles d'assessements de l'année courante. En comparant le tableau qu'on lui présente avec celui des services précédents, elle peut se faire une idée juste de la situation économique et se rendre un compte exact des progrès, s'il y en a, qui ont été accomplis dans la sphère industrielle et commerciale.

*Cette fois-ci*, elle ne doit pas être mécontente des résultats obtenus et officiellement constatés. Ils prouvent non seulement qu'il n'y a pas eu recul, mais marche en avant, pas très rapide, si l'on veut, mais constante et sûre. Rien de hasardeux ni d'éphémère.

Disons, tout d'abord, que la Deuxième District, auquel nous nous intéressons particulièrement, puisque nous sommes son représentant spécial, conserve toujours le rang qu'il occupe depuis longtemps, en dépit des négligences, des délaissements dont il est l'objet, et qu'il vient directement après le premier district dont on a fait, nous sommes encore à nous demander pourquoi, le quartier privilégié des affaires. Il s'en venge en se transformant en centre des manufactures, de la production, de ce qui enrichit réellement une ville. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. C'est une façon comme une autre, meilleure que toute autre peut être, de regagner le terrain qu'il a perdu, de reprendre le rang qu'il occupait autrefois.

Ainsi sur le tableau des assessements il tient la seconde place avec $27,783,029, contre $16,406,932 à l'actif du riche quatrième district, et $12,660,378 à l'actif du sixième. *Le troisième* district n'arrive qu'en cinquième ligne, avec $11,070,998.

Le total des assessements qui était en 1892, de $129,630,500 s'est élevé, cette année, à $136,972,107—une augmentation de $7,330,600; soit de près de 6 pour cent. Pour une ville qui a la réputation de rester stationnaire, ce n'est déjà pas si mal, convenons-en.

Sur quoi portent principalement les accroissements ? Sur la propriété foncière, proprement dite, sur les immeubles, terrains et constructions. Ainsi les assessements sur les biens fonciers qui se montaient, en 1892, à $90,890,000 ont atteint, en 1893, le chiffre de $95,000 000; soit un gain de plus de $4,000,000. Quatre millions sur un total général de sept millions; c'est là une hausse considérable et qu'il est bon de relever.

Après les propriétés foncières, viennent sur la liste des plus-values les actions de banques qui ont monté de $6,604,148, en 92, à $7,735,244 en 93—une augmentation de $1,131,000, ce qui est également considérable.

Au troisième rang sur la liste des gains, nous trouvons les valeurs au comptant des marchandises et des approvisionnements de magasins. Il y a sur ces objets une augmentation de $483,243. La hausse s'est faite de $11,363,352 à $11,846,595.

Autre preuve d'accroissement dans l'activité industrielle et commerciale, la hausse en valeur des machines de toute sorte et appareils accessoires. De $4,353,978 cette valeur s'est élevée à $4,913,518—un gain de $553,540.

Citons encore les franchises, les privilèges, les brevets; droits de propriété et autres, marques de commerce, etc.—le tout s'étant élevé de $3,841,650 à $4,463,122—soit une augmentation de $621,472.

Ces chiffres suffisent pour donner une idée de l'accroissement, des valeurs foncières, financières, industrielles et commerciales, de l'amélioration très sérieuse produite dans la situation économique de la communauté. Le mouvement ne peut que s'accentuer davantage dans l'avenir, grâce à l'attention des capitalistes qui s'est, peu-à-peu, détournée du Nord et de l'Ouest vers le Sud, grâce au flot toujours montant de l'immigration, grâce enfin au trafic qui grandit toujours entre l'Ouest et le Golfe, par la voie du Mississippi. Ce n'est pas une prospérité fébrense que nous avons à constater. Tant mieux, elle ne sera que plus consante et plus durable.

Les humeurs de l'estomac, le Sang impur, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsaparille d'Ayer.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Non seulement la collection de nattes de Léopold Levy excelle-t-elle, mais encore son fonds de tapis, de toiles cirées ne peut-il être égalé, moins encore éclipsé. Le public ayant besoin de ces articles fera donc bien d'aller à son magasin et d'y acheter de la plus grande variété de ces articles qu'il y ait en ville.

Au four crématoire du Père Lachaise.—Sagristi! fait un assistant impatienté, cette incinération n'en finit pas!—Ah! dame, vous savez, dit un autre, le défunt était, comme on dit, un vieux dur à cuire!

Galerie 19, dans les feuilles publiques le récit d'un accident de chemin de fer: "Le préfet du département, qui était dans le rapide, regrette de légères contusions à l'œil....."—Ces intrigants de fonctionnaires, s'écrie Galerie, je ne sais pas comment ils font, mais ils s'arrangent toujours de façon à avoir tort à l'œil.

Comment, Joséphine, vous ne marquez pas toutes mes chemises avec mes initiales!—Mais si, madame: je les ai mises sur la première et j'ai écrit idem sur les autres.

## Société Française du 14 Juillet.

Le comité général de la Fête du 14 Juillet, qui sera célébrée, cette année, aux Fair Grounds, s'occupe activement de l'organisation.

Tous les membres, voulant réparer le temps perdu, sont animés du plus grand zèle et déploient une activité surprenante.

Déjà les sous-comités sont choisis et bien choisis nous pouvons le dire. Chaque personne se trouve à sa place, suivant ses capacités propres.

Tout nous promet donc une brillante fête.

Voici, comme preuve de ce que nous avançons, la composition des sous-comités:

Président ex-officio:
M. S. VIDALAT.

Privilèges.—Président, S. Sénac; membres, P. Congot, S. Bethbézé.

Musique et bal—Président, C. Payssé; membres, J. Dartrière, E. Berres.

Décorations, Pyrotechnie.—Président, Ch. Lafontaine; membres, Emile Tolagne, A. B de Villeneuve.

Annoncement:—Président, E. L. J. Bernadas; membres, J. Bernard, Ad. Rocquet, B. C. Francingue, A. Oehmichen.

Réception, Invitation: Président, H. Malochée, L. Burthe, Ch. Babled.

Perception:—Président, E. O. Ducros; membres, J. B. Abadie, P. Lassalle, P. Maudan, Ch. Gaunchean, J. Lacoste, J. Duthu.

Le comité administratif, tout entier, sera chargé des impressions, de la Presse, de la Police.

Nous aurons occasion de revenir plusieurs fois sur cette fête française du 14 Juillet, dont le succès, à la Nouvelle-Orléans, est désormais assuré.

La maison Lafargue Bros. Co., Limited., 151 Canal, entre Dauphine et Bourgogne, vient de complètement renouveler son fonds d'articles de première communiness.

## The New Orleans Delta.

Le New Orleans Delta a été organisé il y a trois ans pour un but défini. Les populations de presque toutes les paroisses de la Louisiane ont contribué à son maintien dans un des plus grands conflits politique auquel la communauté ait assisté. Ayant accomplit tous les buts pour lesquels il a été mis en existence, ses directeurs ont déterminé à leur dernière réunion annuelle que la publication du journal devra cesser et que des mesures soient prises pour la liquidation des affaires de la corporation. En vue de cette résolution la dernière édition du journal a paru Samedi matin.

Des arrangements ont été faits avec le New Orleans Pica yune pour continuer le contrat de souscription du Delta à la concurrence de tout argent payé en avance pour le Daily et Weekly Delta, et que cet ancien et bien connu journal sera servi à nos abonnés à partir de cette date.

JAMES D. HILL, Président.

"C'est le nombre d'articles que j'achète et vends qui me permet de tant réduire mes prix", est la réponse que M. Leopold Levy, fit à notre reporter quand il lui demanda: "Comment se peut il que vous vendiez à bien plus bas prix qu'une autre maison, et que vos affaires prennent sans cesse de l'extension? On croirait volontiers que vous ne continuerez pas longtemps ce genre d'affaires."

Si votre sang est vicié, purifiez le sans délai en vous servant de la Salsaparille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

Une aimable appréciation sur les députés de la droite:

"Vous avez des députés de la droite qui, quelque un peu *endouilles*, sont généralement de bons chrétiens; tâches de soulager un peu leur apatie."

L'auteur de ce jugement: M. Edouard Drumont.

Dernier écho des élections académiques:

—Décolé, mon cher! D'ailleurs, ne vous décourages pas. Vous aurez plus de succès à la prochaine élection.

—Oui, à la prochaine.... mais quand?—Bah! Vous savez bien que chez nous il y a toujours quelqu'un de malade.

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

— Est le meilleur remède pour —

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet.

IL GUERIT

Là où tout autre chose ne fait rien.

—Demandez-le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta, Ga.

Les pilules du K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.
2 fév—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Des prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 28avril—3m

JOURNAUX FRANCAIS

Courrier de France.

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supplents France Mode, Mode Nation: A. P. Echo d'Mode Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages Monde Comique P. Jnal. p. rire, Scien. l'rée, etc.

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
*Conditions spéciales aux Marchands*

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 126 rue du Canal près le Dépôt du Fort Ropaget
15 déc 92—1 an

## LA VIE MILITAIRE.

Au ballon d'Alsace.—Le ballon de Servance.—Existence dans la forteresse.—Les forts de la haute Moselle.—Bataillons.—Le division des Vosges.—Les baraquements et la vie en montagne.—Le général Varaigne.—Le plateau lorrain.

La montagne se dressait, noire de sapins sur ses pentes, pendant que, au sommet, les toiles du fort du ballon de Servance, converte d'une neige immaculée, étincelaient sur le ciel d'un bleu implacable dont nous jouissons depuis plus d'un mois. J'avais voulu profiter de ce printemps hâtif pour voir les Vosges et visiter les cantonnements d'hiver, d'où nos troupiers surveillaient les passages.

Je suivais les lacets de la route: au delà des pâtures et des premières sapinières, la neige apparaît tout à coup; chassée par le vent dans le couloir formé par la route au milieu de la forêt, elle devient de plus en plus épaisse à mesure que l'on s'élève davantage. Bientôt, fusée et parapets ont disparu sous la couche blanche, dont la surface gelée supporte le piéton. Là où les sceilles tièdes ont ramolli la neige, on enfonce tout à coup, et c'est à grand'peine qu'on peut sortir du trou et reprendre le chemin. J'allais abandonner la partie et redescendre à Saint-Maurice, sans avoir pu gagner le col du Ballon, quand j'entendis au-dessous de moi la marche populaire dont le troupier s'accompagne aux montées:

Il y a la goutte à boire, là haut,
Il y a la goutte à boire.

mais rythmée d'une façon lente, comme si quelque bouvier avait voulu faire monter ses bœufs en scandant le refrain sur le pas paisible de ses bêtes. Bientôt, au tournant du chemin, j'aperçus trois troupiers armés de longs et lourds bâtons coupés dans quelques taillis. Les pantalons dans les guêtres, la capote relevée, le képi réglementairement posé en bataille sur le front, ils avançaient à la file indienne, sur la neige, sans paraître la faire céder sous leur poids. Cependant, chacun d'eux portait une de ces lourdes valises à bas prix, chères au soldat en congé, évidemment pleines de charcuteries sensées rapportées de la maison natale et destinée à rendre moins fastidieuse la nourriture de la caserne. Ils ne tardèrent pas à me rejoindre, je lus sur le képi le No 151, celui du régiment régional de Belfort. C'étaient sans doute des permissionnaires qui gagnaient à pied leur garnison pour éviter l'immense détour par Arches et Lure.

—Hé! les camarades, il y a encore du chemin d'ici à Belfort, vous n'y serez pas de bonne heure!

—Nous n'allons pas si loin, me répondit l'un d'eux, nous montons au fort.

—Au fort du Ballon?

—Eh oui, il n'y en a que pour deux heures dans la neige.

Les troupiers disaient vrai, je les accompagnai quelque temps jusqu'à la maison forestière du Plan du Canon; chemin faisant nous causions de la vie que l'on mène là haut, sur ce sommet de 1,180 mètres d'altitude, d'où la vue s'étend sur l'Alsace, la Lorraine et la Franche Comté.

—L'été, me dit l'orateur de la petite troupe, ça va encore. Le régiment est dans la montagne, il manœuvre, nous voyons du monde. La section qui garde le fort est assez tranquille; les anciens, ceux qui ont plus d'un an de service, se "balladent" dans la forêt, où ils ramassent du bois mort pour l'hiver; les jeunes font la corvée de quartier, montent la garde. Mais l'hiver, il y a ni anciens, ni nouveaux, tout le monde est de "corvée de neige." On a déblayé la cour, dégagé le chemin qui descend à Plancher-les-Mines et, le lendemain il y en a encore six pieds à enlever. Tout le temps se passe ainsi à remuer de la pelle et de la pioche la neige qui couvre les abords, et à creuser des tunnels pour faire communiquer toutes les parties du fort. Heureusement, on *boulotte* bien; il faut que le temps soit très mauvais pour que le tourniquet ne puisse monter la *bidoche* fraîche, et ces jours-là on ouvre les boîtes de conserves. C'est pas mauvais, les conserves!

Sur ce mot, les trois troupiers me dirent au revoir et, de leur pas égal et pesant de montagnards vosgiens, grimpèrent parmi les sapins et la neige pour rejoindre le fort du ballon de Servance pendant que je reprenais le chemin du ballon d'Alsace.

Ce fort du ballon de Servance est le lieu entre le camp retranché d'Epinal et le camp retranché de Belfort. C'est la forteresse la plus élevée de toute la frontière entre Albertville et la mer du Nord. De là, nos canons maîtrisent absolument la route d'Epinal à Mulhouse, ligne d'invasion dangereuse, et l'admirable route de Saint-Maurice à Belfort par le ballon d'Alsace. Cet ouvrage, susceptible d'une longue résistance, est le plus remarquable de tous ceux qui barrent la frontière imposée à la France par le traité de Francfort.

Une polémique récente, à laquelle le *Temps* a été mêlé, a ramené l'attention sur cette œuvre énorme, patiemment conduite, qui a barré toutes les voies d'invasion vers la France. En dépit de nos bruyantes querelles, qui semblaient faire oublier tout ce qui n'était pas la politique intérieure, on a sans cesse complété et renforcé les défenses défensives et entreprises après la libération du territoire. Si l'on veut se rendre compte de ce labeur incessant, il faut comparer la première édition du livre de Ténot sur la *France* (1) et celle qui vient de paraître. Lorsque Ténot écrivait son livre, on ne connaissait pas la poudre sans fumée et la mitraille, l'armée ne comptait que 144 régiments actifs et autant de corps territoriaux; depuis lors l'invention de nouveaux explosifs, la création des régiments régionaux et des troupes de forteresse, celle des régiments de réserve en France, l'augmentation des unités et des effectifs en Allemagne et en Italie ont complètement modifié la situation. Tel fort qui paraissait suffisamment protégé a dû être bétonné et recevoir une coupole cuirassée, telle ville qu'on croyait à l'abri du bombardement s'est vue menacée: il a fallu reculer au loin nos forts extérieurs. Dans les Alpes on a été amené à fortifier des passages qu'on croyait faciles à défendre. Pendant ces dix années on a accompli sans bruit un labeur dont on ne saurait se faire une idée. L'ouvrage de Ténot avait donc vieilli; l'auteur n'était plus, cependant son livre méritait d'être remis à jour, car c'est le plus complet de tous ceux qui ont paru sur nos défenses fixes. Il a, pour les gens du monde surtout, un précieux avantage: c'est un livre de lecture. Ecrit par un journaliste qui fut un maître, inspiré par un officier général qui a été le véritable auteur du plan de défense, il a tout le charme de l'œuvre littéraire et la précision du document. Les amis de Ténot ont tenu à remettre au point, à la date de 1892, cet ouvrage devenu classique. Si nous n'étions un de ceux à qui l'éditeur a fait appel pour mettre la *Frontière* à jour, nous dirions ici combien a été longue et délicate la tâche de revision; il s'agissait non seulement de compléter l'œuvre, mais surtout de lui conserver son allure générale, ce sonci du pittoresque, cette précision dans la description qui font de la *Frontière* un livre destiné à rester.

Pour cette partie des Vosges dont le ballon de Servance défend l'entrée, il y a, dans Ténot, des pages charmantes. Le contraste de ces gracieuses montagnes boisées, de ces "chaumes" verdoyants, de ces luxuriantes prairies arrosées par la Moselle et des formes rigides et rêches des forteresses est merveilleusement rendu. Toute la haute vallée de la Moselle est commandée par des canons. C'est au génie militaire que l'on doit la superbe route de Remiremont à Château-Lambert par le sommet des montagnes qui bordent la rive gauche de la Moselle. Cette route relie entre eux les forts élevés aux points de croisement des voies de communication. Grâce à l'abaissement de son sol, cette partie de la chaîne offrait aux Allemands qui auraient envahi les Vosges par Saint-Dié, Gérardmer, la Bresse ou Bussang, de nombreux passages conduisant en Franche-Comté vers Lure et permettant de tourner la position de Belfort. On a tenu à maîtriser chaque route: le fort de Château-Lambert, au-dessus du Thillot, barre la route de Lure; le fort de Rupt bat les lacets de la route de Faucogney et Luxeuil; enfin, à Remiremont, le fort du Parmont commande les vallées de la Moselle et de la Moselotte et les routes nombreuses qui conduisent à Langres et donc le bassin de la Saône. Au delà le système défensif appartient au camp retranché d'Epinal.

Remiremont n'est pas seulement un fort d'arrêt. Cette gracieuse petite ville a pris depuis deux ans une importance considérable au point de vue de la défense active de la frontière. C'est le quartier général de la division des Vosges et d'une des brigades de cette division. Bien que située assez loin des hautes sommets, elle était tout indiquée pour devenir le pivot de la défense. Dans le bassin de Remiremont aboutissent quatre vallées importantes qui sont autant de routes venant d'Alsace: la Moselle descend du col de Bussang; la Moselotte borde les chemins des cols de Bramont et de la Schlucht; les vallons du Bouchot et du Rupt de Cleurie livrent passage à des chemins qui aboutissent à Gérardmer et au col de la Schlucht. Toutes les voies d'invasion vers la vallée de la Saône convergent donc sur ce point.

La division des Vosges forme une petite armée à part, analogue aux groupes alpins. Mais les Vosges sont des montagnes modestes, elles ont des habitations jusqu'au sommet, les neiges éternelles y sont inconnues, leurs pins profonds abîmes passeraient, dans les Alpes, pour de gracieux vallons. On a donc pu laisser aux troupes chargées de la défendre une organisation intérieure semblable à celle du reste de l'armée, on n'a pas eu besoin de chercher un costume spécial. Pas de béret crânement placé de côté, pas d'alpenstock pour gravir les rochers et assurer le pas sur la glace; pas de passe-montagne pour préserver les oreilles; pas de jambières pour garantir les mollets; pas de manteau à capuchon. Les gardes et chasseurs à pied ont conservé la capote et le képi. Ils trouveront toujours une grange ou une *marcairerie* pour s'abriter de la pluie ou de la brume.

L'hiver, la division des Vosges s'enferme dans les villes, Saint-Dié, Remiremont, Epinal, Rambertvillers sont en somme d'aimables garnisons, vivantes et gaies. Quelques bataillons d'infanterie et de l'artillerie restent cependant au dehors, dans les baraquements de Bruyères et de Gérardmer. Dames, à Gérardmer surtout, l'hiver est rude dans ces baraques en planches brutes à demi enfouies sous la neige. Mais l'été est admirable, les bataillons détachés là-haut jouissent d'une température et de paysages qu'ils envient bien le troupier de centre, suivant pendant les manœuvres les longues routes poudreuses.

Aussitôt l'instruction des recrues et l'inspection générale achevées, les troupes de la division des Vosges partent pour les manœuvres ou montagne. Aux deux camps permanents de Gérardmer et de Bruyères, s'ajoutent les deux camps d'été de Corcieux et de Bussang. Sur les pentes douces, au pied des forêts de sapin, les longues rues de baraques dont le bois a pris des teintes fauves s'animent soudain. Le camp de Corcieux, qui domine d'immenses prairies, abrite les bataillons qui auront à stationner à la haute vallée de la Meurthe vers Fraize et qui livreront combat à la garnison de Gérardmer ou au bataillon de chasseurs de Saint-Dié. Ce secteur de la frontière est occupé par une brigade composée du 149e d'infanterie et des 10e et 17e bataillons de chasseurs. Ces troupes doivent veiller sur les routes de Schirmeck, Schlestadt, Sainte-Marie-aux-Mines et Colmar. Exercées sans cesse sur un terrain, elles en apprennent bientôt tous les accidents. Grâce à cet entraînement, grâce à l'appoint des chasseurs forestiers et des douaniers, elles pourraient, en temps de guerre, défendre les passages jusqu'au moment où le 6e corps entrerait en ligne.

La brigade de Remiremont, composée du 152e d'infanterie et des 15e et 19e bataillons de chasseurs, a un secteur plus facile à défendre, puisque la Moselle est bordée de forteresses; cependant on n'en a pas moins construit un camp au déboucher de la route de Wesserling, du col de Bussang, que la route traverse en tunnel. Le baraquement de Bussang servent d'abri estival aux troupes qui ont à explorer les Vosges entre le Ventron et les Ballons.

Ces installations des "chasseurs des Vosges", car tel devrait être le nom de ces troupes de montagne, sont fort jolies. Entourés de grandes prairies, dominés par les noires forêts de sapins, abondamment pourvus d'eau, les baraquements vosgiens doivent être plus agréables à habiter que ceux des alpes, de même que les fatigues des marches et des manœuvres doivent être moindres. Mais le rôle des troupes spéciales de la division des Vosges et de la future division de la Meurthe n'en est pas moins grand. C'est sur elles que reposent la sécurité de la frontière et la protection du territoire contre une incursion qui mettrait en péril la mobilisation de nos forces dans l'Est. Il leur faut des hommes sans cesse exercés sur le terrain qu'ils devront défendre et des chefs énergiques. Le ministre a eu la main heureuse en appelant le général Varaigne au commandement de la division des Vosges. Né en pleine Lorraine, organisateur de l'armée des Vosges du général Cambriels en 1870, chef d'état-major d'un des corps d'armée de l'armée de l'Est—le capitaine Varaigne s'était échappé de Sedan avec Bourras—ancien gouverneur d'Epinal, le général connaît à merveille la frontière et il a les qualités maîtresses d'un commandant d'avant garde: l'activité, la prudence et l'esprit de décision.

En 1870, nous ignorions les Vosges. Même après nos défaites, si nous avions en des officiers énergiques connaissant bien le pays, on aurait empêché facilement l'arrivée de la division badoise de Werder en Franche-Comté et en Bourgogne. Si, au lieu de livrer l'inutile bataille de la Bourgogne, on avait tenté de défendre pied à pied, jusqu'à la Moselle, les petits monts montagneux, on aurait aguerri les troupes, tandis qu'un engagement général les décourageait. Cela est si vrai que le corps franc des Vosges, à peine organisé, composé d'éléments disparates, mais renfermant beaucoup de jeunes gens du pays, résista, à lui seul, à protéger la retraite et à défendre la ligne de la Vologée. Aujourd'hui, de telles fautes ne s'expliqueraient plus, nous apprenons à connaître la France; cette région de la frontière surtout a été l'objet d'études suivies. Même les régions qui paraient moins à l'esprit et aux yeux des Français commencent à être connues. Les côtes de Meuse, la Woëvre, dans lesquelles on voit d'avance le champ clos où se livreront les plus formidables batailles des temps modernes, sont étudiées dans un livre de M. Auerbach, professeur de géographie à la Faculté de Nancy (1).

*Le Plateau lorrain* n'a point été écrit en vue de l'armée. Cependant, M. Auerbach, en étudiant avec tant d'ampleur et de science ce pays devenu, depuis 1871, la porte de la patrie, a cependant accompli une œuvre militairement fort utile. Nous ne connaissons pas assez ces régions où se jouerait la première grande partie du drame tout jours annoncé et que nul ne voudrait engager. On en est trop resté aux vieilles définitions, à l'indication sommaire des vallées et des lignes de faîte, c'est tout au plus si des voies ferrées ont pris place parmi les notions géographiques. Mais de la constitution même du pays, de la nature même du sol, des difficultés qu'il offre au passage et au déploiement des troupes, des ressources que l'intendance peut y trouver pour la nourriture des hommes et des chevaux, nous ne savons pas grand'chose. Cependant, même dans les régions médiocrement tourmentées du plateau lorrain, il y a, de canton en canton, des différences considérables dont l'étude s'impose aux état-major et aux administrateurs. La Woëvre, couvée d'étang, le pays de Haie avec ses plateaux isolés qui sont autant de forteresses, le Barrois aux vallées profondes et animées sont autant de théâtres d'opérations bien distincts, dont M. Auerbach a rendu à merveille les aspects et le caractère.

Ce plateau lorrain s'enfonçant le grand fossé de la Meuse, qui le divise en deux parties, sont aujourd'hui un immense camp. De Stenay où le 20e bataillon de chasseurs, qui a quitté Paris samedi, se dirige en ce moment jusqu'à Neufchâteau, il n'est pas une ville, pas une bourgade, presque pas un village qui ne soit devenu une garnison. Garnisons monotones, où la vie est autrement pénible, au comme, que dans les postes isolés de la montagne. Mais du haut des côtes de Meuse, où les divisions de Saint Mihiel, de Commercy et de Nancy vont manœuvrer, on a pas cesse nous les yeux les plaines du pays mosaïn et les lignes bleues des Vosges. C'est pourquoi, malgré l'ennui de ces petites villes moroses, où le militaire domine, nos officiers reçoivent comme un honneur d'appartenir à nos divisions de Lorraine.

A DUMAZET.

(1) Les nouvelles défenses de la France, la *Frontière* 1860-1882-1892, avec cartes, plans de la France, carte des différents de l'Est et carte des camps retranchés, par Stephen Ténot.—A Paris, chez Ronan, rue de Rivoli.

Quel avantage il y a d'acheter d'une grande abondance de marchandises. Chez Léopold Levy vous trouverez une plus grande variété de nattes, tapis, toiles cirées, stores de fenêtres et rideaux de dentelle que dans nulle autre maison du Sud.

Le feu et l'eau ne s'accordent guère, et, pourtant—chose étrange—on donne le nom de *rivière* à une parure de diamants, en disant qu'ils sont de la plus belle eau et qu'ils jettent beaucoup de *feux*!

—Dites-moi, chère amie, comment il se fait que, malgré l'invention de la poudre, l'Amour continue à se servir de flèches?

C'est pour empêcher les jaloux d'entendre.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Rampart. Téléphone 679
La maison entière avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumement, enterrement, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, bains, mariages, etc. etc., ainsi que ses bals hus pour piques-niques. A toute h eure, jour ou nuit, on peut par téléph ne transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fév92—1an

COURTADE-FIORELLO.—Marie à l'Eglise de l'Immaculée Conception le 27 avril 1893, par le Rév. Père Gafney, JULES A COURTADE à MLLE ELISABETH FIORELLO, tous deux de cette ville. 7 mai—1t

MITCHELL.—Décédé hier 6 mai, à l'âge de 23 mois, JOHN VINET MITCHELL, fils de Geo. B. Mitchell et de Corinne Guyot. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Empire Leader Chevaliers de Pythias, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 371½ rue Bord Remparts.

Société des Limitiers.—Les officiers et les membres de ladite Société sont requis d'assister à la réunion trimestrielle qui aura lieu demain lundi, le 8 courant, à 8 heures P. M., pour des affaires importantes.
Par ordre de
P. PUISSEGUR, Président.
F. CAZALOT, Secrétaire. 7 mai—1t

AVIS SPÉCIAL.
CRESCENT DEMOCRATIC CLUB,
No 8 University Place.
Conformément à l'article IV de notre Charte, une élection aura lieu pour quatre (4) Directeurs à notre Club, le jeudi 11 mai 1893, de midi à 9 heures P. M.
C. L. DE FUENTES,
Secrétaire.
7 mai—7 10 11

Vaccination.
Mme Constance, sage femme, successeur de Mme Verges, prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi précis, au No 184 de la rue Royale.
7 mai—1 m dim jeud

L. Grunewald Co.
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24janv—1an

RESTAURANT DENIS
(Ancienne Maison Wrapper)
MANDEVILLE, LE
Cottages et appartements pour familles. Restaurant de premier ordre. Prix modiques. Des repas peuvent être loués ch z Denis Becker, au coin des rues Canal et Bourbon, Nlle Orléans.
6 mai—sam mar

Bureau de la New Orleans Swamp Land and Reclamation Company, No 9 rue Carondelet—Nouvelle Orléans, mai 1893.—L'amendement suivant a été unanimement adopté à une assemblée des Directeurs de la susdite Compagnie, tenue le 2 du mois de mai 1893, et il a été dûment approuvé par le Président.

ARTICLE NEUF.

L'assemblée de Directeurs sera constituée de neuf membres, etc., (au lieu de cinq), etc.

L'amendement ci-dessus sera voté à une assemblée des actionnaires de cette Compagnie convoquée pour le 15 du mois de mai 1893, à l'office de la Compagnie, No 9 de la rue Carondelet, entre les heures de 10 h s et 2 h s P. M.
CHARLES LOUQUE,
Président.
5 mai—5 9 14

Mme Godin-M.
Robes et Confections
—44 RUE BOURBON.—
Mme GODIN profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes de visites et de réceptions de la dernière élégance parisienne à $10 et pour les toilettes d'été $7
Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien faites et entourées de soins les plus consciencieux.
Spécialité de Costumes, Robes, Tailleur, et de Voyages.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
Un ou de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

MAI 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Lists de publication

| | |
|---|---|
| Rothacker, Jean | Gulchet Alexis |
| Bibey, Jean | Jouty, Hyacinthe |
| Chadiant, Jacques | Meyrous, François |
| Cassenouve, Vincent | Ortiz, Jean, Marie |
| Candoze, Jean Marie | Peyton Jean, dit Léro |
| Dabays (Mad) née Cuvillier | Quemper, Louis, Jacques René |
| Fargeas (les Dlles) | Robert, Emile |
| Fornier (Mme) née Gudrin | Rossnik, Théodore |
| Fleury (Dame Veuve) épouse Fric | Pilk, Simon |

LETTRES.

| | |
|---|---|
| Mme Vve A. R. Ledet | Tréneulet, Henri |
| Marlin, J. | Manjoulon Léon |

N. B.—Afin d'éviter des erreurs dans avoir obtenu des documents, l'envoi les passeports qui peut à nécessiter à mon vice-consulat de la Louisiane, en chemin de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement par M. le secrétaire d'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. LEYRIER.

ARRIVERA BIENTOT!
Le Changement Proposé dans la Maison si longtemps Etablie de
A. RUNKEL
Avis préalable du changement sera publié dans la presse de la ville. En attendant chaque Article et chaque Pièce de de Marchandise dans l'Etablissement seront positivement sacrifiés. UN DEPARTEMENT D'ETAGÈRES EST NÉCESSAIRE POUR LE GIGANTESQUE NOUVEAU STOCK ATTENDU. Ainsi vos propres prix prévaudront dans la disposition de notre Stock avant qu'on en fasse l'inventaire.
Bargains dans chaque Département.
Coupons distribués sur nos comptoirs du centre.
Une nouvelle venue de Bargains.
Une moisson de Bargains.
Une occasion rarement offerte.
Nous n'avons pas besoin de parler de nos marchandises ou d'en mentionner les prix.
Nous disons seulement—
Venez Demain,
Venez Toute la Semaine Prochaine.
A. RUNKEL
145 Canal et 7 et 9 rue Bourbon.

La Grande Vente de Souliers Continue!
—Les prix suivants donnent un aperçu des tous en vente—

| | |
|---|---|
| 150 douzaines botte à boutons pour bébés à | 25c |
| Un grand lot échantillons pour dames à | 70c |
| 100 douzaines bottes noir Russie pour bébés, à | 40c |
| 340 douzaines escarpins pour dames, 50c, 55c la paire. | |

Et toute la vente offre des prix de la modicité de ceux que nous venons de citer.
VENEZ TOUS! VENEZ VITE!
AU EAGLE SHOE STORE,
Un face l'ouverture.
ROYALE ET URSULINES.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de cotlerie pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Sans doute
1janv 92—1 an—mer ven dim

Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—
BIJOUTIER
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Montre en or, massif, 14 Karat | 35 00 | Montre plaquée or | 15 00 |
| Montre en or massif, 14 Karat | 25 00 | Montre en argent massif | 10 00 |
| Montre en or massif, 10 Karat | 20 00 | Montre Silverine | 8 00 |

Montres en diamants incrustées. $350.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Montre en or, massif, 14 Karat | 40 00 | Montre plaquée 14 Karat | 20 00 |
| Montre en argent, massif | 10 00 | Montre plaquée, 10 Karat | 16 50 |

Avec garantie pour qualité et le temps.
UN STOCK CO